

## EXTÉRIEUR. TURQUIE.

Constantinople, le 10 janvier.

M. le baron de Hubsch s'est annoncé près de la Porte, comme chargé d'affaires de Saxe; il a en même tems demandé qu'on observât à son égard le même cérémonial qu'envers un ambassadeur. (Ce cérémonial consiste à envoyer au-devant du ministre un mikmandar avec une garde d'honneur, qui l'accompagne depuis son entrée jusqu'au lieu où il est introduit près du premier drogman.) La porte a consenti à accorder cette distinction à M. le baron de Hubsch.

(Journal de Francfort.)

## DANEMARK.

Copenhague, le 4 janvier.

Les dernières tempêtes ont fait échouer sur les côtes de Norwège plusieurs bâtimens anglais destinés pour Gothenbourg. Cette ville, à ce que l'on apprend par les lettres des négocians suédois, est tellement encombrée de marchandises anglaises, qu'elles y sont tombées de 50 pour 100 au-dessous du cours; mais comme elles n'ont pas de débouchés, les marchands n'en veulent pas, même à ce prix. Les Anglais seront obligés d'en remporter une partie; ils font de fortes demandes de vins, de soie, de sel, et autres objets dont ils ne peuvent plus s'approvisionner sur le Continent; mais les Suédois se trouvant eux-mêmes bloqués et exclus des ports du reste de l'Europe, ils ne peuvent satisfaire leurs correspondans de Londres par la fourniture d'aucun article étranger au sol de la Suède.

Des commissaires russes se sont déjà adressés, à ce que l'on assure, à plusieurs fortes maisons de commerce de Copenhague, auxquelles ils proposent de passer des contrats pour l'approvisionnement de la flotte que l'on attend vers la fin de l'hiver.

(Courier de l'Europe.)

## HONGRIE.

Semlin, le 30 janvier.

M. le lieutenant-colonel de Mitesser, consul-général d'Autriche à Travarnich en Bosnie, arriva ici le 11 de ce mois. Le 18, il a continué sa route pour se rendre à sa destination.

(Journal de l'Empire.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 7 février.

Dimanche dernier, LL. MM., suivies de leur cour, se rendirent à l'église, au milieu d'une foule immense qui remplissait les grandes salles des gardes et l'escalier des ambassadeurs: ces concours extraordinaires sont dus au désir de tout le public de voir et d'admirer notre nouvelle impératrice.

Lundi et mardi, LL. MM. II., placées sous le dais, et entourées de tous les grands dignitaires de l'Empire, admirent à leur audience les grandes députations des Etats de la Haute-Autriche, de la Moravie et de la Haute-Silésie. Ces députations offrirent à S. M. l'impératrice les présens accoutumés en argent comptant.

La députation du royaume de Bohême fut admise, jeudi, à l'audience de LL. MM. II. Le grand-bourgrave harangua d'abord l'empereur, et ensuite l'impératrice. LL. MM. II. firent une réponse des plus gracieuses. On présenta ensuite à l'impératrice le présent dont les Etats lui ont fait hommage, et qui consiste en 300,000 florins. Après l'audience, la députation des Etats se rendit à l'hôtel de S. A. I. l'archiduc Charles, qu'elle eut l'honneur de complimenter, en sa qualité de gouverneur et capitaine-général du royaume de Bohême.

(Journal de l'Empire.)

## PRUSSE.

Kœnigsberg, le 26 janvier.

La cour a pris aujourd'hui le deuil pour huit jours, à l'occasion du décès de S. A. S. madame

la duchesse de Mecklenbourg-Schwerin, née princesse de Saxe-Gotha.

— Considérant les difficultés qu'on éprouve d'approvisionner les provinces de la Prusse orientale et occidentale de meules à moulin, extraites des carrières du pays, S. M. a jugé à propos, par une ordonnance en date du 23 de ce mois, d'abolir les droits régaliens établis sur lesdites meules. Tout individu aura, en conséquence, la liberté de fabriquer et de faire le commerce de ces meules, en acquittant simplement les droits d'accise portés au tarif du 22 mars.

(Journal du Commerce.)

## BAVIÈRE.

Augsbourg, le 10 février.

Le séjour de LL. MM. bavauroises à Neubourg et l'entrevue du prince royal de Wurtemberg avec la princesse Charlotte de Bavière, n'ont duré que quelques jours; mais il paraît que ce mariage, dont on a déjà beaucoup parlé dans le public ainsi que dans les journaux, est en effet arrêté. On assure qu'un ambassadeur extraordinaire de S. M. se rendra bientôt de Stuttgart à Munich, pour demander, avec les formalités d'usage, la main de la princesse. On ajoute que le roi de Wurtemberg a confié cette mission importante à M. le comte de Goerlitz; et que le mariage sera célébré au printemps, à Munich, et qu'il y aura à cette occasion beaucoup de fêtes et de réjouissances publiques.

— Il devient de jour en jour plus probable que le Code Napoléon sera, sous peu, déclaré loi fondamentale pour toutes les affaires civiles dans le royaume de Bavière; qu'on y fera seulement les modifications nécessaires pour l'adapter aux localités et aux usages de nos provinces.

— Les nouvelles que l'on reçoit du Tyrol continuent à être très-satisfaisantes. Les Tyroliens éprouvent et reconnaissent de plus en plus les grands avantages qui résultent pour eux de l'incorporation de leur pays à la monarchie bavauroise. L'importation des blés, dont le Tyrol a besoin, n'est plus entravée pour eux par les douanes ou par les prohibitions, comme elle l'était autrefois. L'industrie et le commerce prennent une activité nouvelle, et tout promet à ces provinces un avenir plus heureux.

(Publiciste.)

## ETAT ROMAIN.

Ancône, le 2 février.

D'après les dernières nouvelles de Corfou, il serait arrivé dans les eaux de cette île une escadre anglaise, forte de 26 grands et petits bâtimens. Il est probable que cette escadre était destinée à une attaque contre cette île; mais comme les Anglais ont vu qu'elle était bien gardée, ils se sont éloignés, et n'ont laissé que quelques bâtimens en observation.

Les patrons de navires qui ont donné cet avis, ont en même tems apporté quelques lettres particulières des Isles Ioniennes, d'où nous tirons les nouvelles suivantes:

Les habitans de la petite île d'Hydria, ayant continué à naviguer sous pavillon turc, les Anglais leur ont enlevé une cinquantaine de bâtimens marchands, qu'ils ont emmenés à Malte.

Il n'est pas vrai que les Anglais aient occupé ni Tine, ni Andros; on n'a pas eu de nouvelles directes des autres îles. Seulement on sait que la terreur et la désolation y règnent; les habitans, abandonnés à leurs faibles moyens de défense, n'ont osé refuser des vivres aux escadres anglaises; tout l'Archipel éprouve la disette et redout la famine.

L'île de Ténédos, successivement occupée par les Turcs, les Russes et les Anglais, est absolument dévastée, et la plupart des habitans l'ont abandonnée.

Plusieurs barons et communes (università) de Sicile ont réitéré leur demande, de voir le parlement de ce royaume extraordinairement convoqué pour délibérer sur la position critique où l'Etat se trouve.

Les Algériens, quoiqu'alliés de l'Angleterre, ont capturé deux tartanes siciliennes, qui se rendaient à Lisbonne (avant l'entrée des Français); et, malgré les instances du consul anglais, ils ont obstinément refusé de les rendre: on ne sait même si le consul anglais pourra soustraire l'équipage de ces bâtimens à l'esclavage.

(Journal de l'Empire.)

## ANGLETERRE.

Londres, le 6 février.

Le journal *the Daily-Advertiser*, publie une lettre de Malte, du 2 décembre, et conçue en ces termes:

« Les troupes qui sont actuellement en Sicile, sont fort peu nombreuses; on en fait monter la totalité à 7000 hommes, mais il y en a à peine 3000 d'effectifs. On assure que les Français menacent cette île d'une attaque; et qu'ils ont assemblé dans ce dessein 50,000 hommes près de Naples. Les fortifications et les ouvrages que l'on construisait à Messine, ont été interrompus; ce qui fait croire aux Siciliens, qu'ils seraient abandonnés des Anglais en cas d'hostilité sur leur territoire.

« Deux courriers anglais ont été assassinés dernièrement sur la route de Palerme à Syracuse.

« La haine des Siciliens contre les Anglais est extrême, et cette haine est encore augmentée par l'intention qu'ils leur supposent de soutenir leur roi Ferdinand; cela suffit pour leur rendre odieux le nom anglais. Ils desireroient fortement un nouvel ordre de choses; c'est ce qui fait probablement qu'un parti nombreux y semble attaché aux intérêts de la France. On prétend que le nombre des Siciliens amis de cet esprit d'indépendance, peut être évalué à 40,000 hommes.

« Malte est dans ce moment remplie d'un grand nombre d'individus de toutes nations, et particulièrement de celles qui naviguent dans la Méditerranée. La stagnation du commerce en Turquie et dans la Mer-Noire a forcé beaucoup de gens à s'y réfugier. Les résultats de nos désastres en Egypte, sur-tout l'évacuation d'Alexandrie, ont conduit dans cette île des Turcs, des Grecs, des Maures, des Juifs et des Russes qui vivent ici sous la protection de l'Angleterre; de sorte qu'il est très-difficile de se procurer des logemens. Les seules affaires de commerce consistent en quelques ventes publiques où la plupart des marchandises sont vendues à une perte considérable.

« Trois frégates françaises sorties de Toulon, croisaient il y a quelque tems devant la Sicile; une frégate anglaise, qui arriva la semaine dernière, fut pourchassée par elles jusque dans le port de Syracuse. Ces vaisseaux ont quitté la croisière depuis peu de jours; on croit qu'ils ont fait voile vers Corfou.

(The Daily Advertiser.)

Du 8 février.

Fonds publics. — Trois pour cent réduits, 64  $\frac{1}{2}$ . — Trois pour cent cons., 63  $\frac{1}{2}$ .

Hier matin, un officier de marine arriva à l'amirauté; le capitaine Berkeley, envoyé par le général Bowyer, se rendit au bureau de lord Castle-reagh, apportant des dépêches des Indes-Occidentales, qui annoncent la nouvelle de la reddition des îles danoises de Saint-Thomas et de Saint-Jean, aux armes de S. M. La capitulation est datée du 22 décembre, et celle de Sainte-Croix du 25. Il ne paraît pas prouvé que cette acquisition soit avantageuse à l'Angleterre, puisqu'il faudra augmenter le nombre des troupes employées à la défense des îles, et que leurs produits viendront encore encombrer nos magasins. Tout contribue à accélérer la crise des colonies; leur situation nous paraît véritablement affligeante, en réfléchissant sur l'impossibilité absolue à laquelle les planteurs sont réduits, de faire venir des vivres et des habillemens pour les negres, et de pouvoir faire les ouvrages nécessaires sur leurs habitations.

Probablement la prise des îles danoises a été conseillée aux ministres comme une conséquence naturelle de l'expédition de Copenhague.

Nous venons de recevoir plusieurs détails intéressans d'une personne qui arrive de Lisbonne, qu'il a quitté le 17 janvier. D'après ses rapports auxquels nous avons tout lieu d'ajouter foi, la plus grande partie des bruits qui circulent depuis quelque tems sont faux. Il n'y a point eu de troubles dans cette ville qui puisse mériter le nom d'insurrection. Peu de jours avant son départ, il y eut un peu de tumulte; mais ceux qui l'exciterent n'étaient nullement nombreux. Ce mouvement fut étouffé par la police, sans que les troupes françaises s'en mêlassent. Le pain se vendait le même prix, mais on craignait qu'il ne renchérit; on ne sait sur quelle supposition cette crainte était fondée. Le général Junot, à ce que l'on dit, avait assuré les Portugais qu'il conserverait une grande quantité de provisions. Il paraît que le général



travaille à se concilier l'affection du peuple contre lequel on n'a point exercé de rigueurs. Ceux qui avaient montré le plus d'activité dans le tumulte dont nous venons de parler, et qui avaient été condamnés, ont reçu leur pardon.

Nous avons déjà annoncé que le duc d'York avait reçu par ordre de S. M. 20,000 liv. sterl. sur le produit de la vente des vaisseaux condamnés. L'on sait qu'au commencement des dernières guerres, il y a eu un grand nombre de vaisseaux pris avant que l'on eût donné des lettres de marque. Ces vaisseaux étant condamnés, le roi accorde aux capteurs la somme qu'il veut : rarement est-ce plus du tiers de la valeur de la prise. C'est une source de richesse très-considérable pour S. M. qui n'en rend aucun compte. Le produit de ces prises est évalué par quelques personnes à la somme de 7 millions, d'autres la font monter jusqu'à 10 millions sterl. Rien n'est plus odieux et plus déplorable à-la-fois que ce système de commettre des actes d'hostilité avant qu'une déclaration de guerre formelle n'ait eu lieu. Notre conduite dans ces circonstances a eu l'air trop mercenaire, elle mérite le trop juste reproche de troubler la tranquillité des autres nations dans l'intention de piller, et au commencement de la guerre actuelle avec la France elle a fourni un prétexte légitime pour user de représaille sur un grand nombre de nos compatriotes. L'existence d'un revenu si considérable, entièrement à la disposition du pouvoir exécutif, pourrait être employé par un prince prodigue, ou un ministre corrompu, à détruire les libertés du peuple. C'est pourquoi il est digne de l'attention du parlement de s'occuper de cet objet. La chambre des communes doit y veiller avec sollicitude.

Nous sommes bien loin de blâmer les dons que S. M. fait à sa famille ; mais s'il est le père de ses enfants, il est aussi le père de son peuple ; et dans un moment comme celui-ci, où les taxes de toute nature pèsent d'une manière aussi accablante sur toutes les classes de nation, ce serait une consolation même pour celles qui sont le plus en état de les supporter, et sur-tout pour les classes indigentes, de voir la couronne faire l'offre d'une somme aussi considérable pour soulager le trésor public. (*Morning Chronicle.*)

## INTÉRIEUR.

*Cherbourg, le 14 février.*

Le 12, vers les deux heures du matin, le vent ayant passé au N. O., a soufflé avec une extrême violence. Deux corvettes, le *Cygne* et le *Papillon*, ainsi qu'un sloop qui était sur notre rade, ont été jetés à la côte, mais, par bonheur, personne n'a péri. Le *Cygne* a perdu ses deux mâts, qui ont cassé lorsqu'il a touché. Le *Papillon* serait entré dans le port si son gouvernail n'eût pas été emporté. Quant au sloop, sa cargaison n'a pas souffert. La batterie Napoléon, et les établissements formés sur la digue, ont souffert. Un assez grand nombre de personnes qui s'y trouvaient ont péri. Un plus grand nombre a été sauvé par le dévouement et le courage de M. Trigant, l'un des conducteurs des travaux de la batterie ; il a été secondé par un sergent d'artillerie du 6<sup>e</sup>, qui s'est exposé à son exemple. Tous deux se sont jetés à la nage pour gagner une saïque et ensuite y faire embarquer ceux que la mer n'avait pas emportés ou ceux qui avaient encore assez de force : toute la ville était au débarquement. Chacun s'est empressé de recevoir ces infortunés et de leur prodiguer tous les secours pour les rappeler à la vie. Une partie est hors de danger.

*Dunkerque, le 11 février.*

L'on a déjà commencé à travailler à la réparation des dégâts occasionnés par la mer, dans la funeste nuit du 14 au 15 janvier dernier. Le fort de Risban a sur-tout éprouvé beaucoup de dommages, ainsi que plusieurs digues, par ce cruel accident.

Les corsaires équipés dans ce port, ainsi que ceux de Boulogne et de Calais, continuent à se signaler, chaque jour, par leur hardiesse ; ces armateurs font de continuelles prises sur le commerce anglais, qui alimente un peu le nôtre.

*Cologne, le 13 février.*

S. Exc. le ministre de l'intérieur ayant approuvé le projet d'association des bateliers naviguant sur le Rhin, qui lui avait été présenté par la direction de l'octroi de navigation, M. le préfet du département vient d'autoriser la commission provisoire du tour de rôle établie à Cologne, d'ouvrir deux registres destinés à l'inscription des bateliers qui sont dans le cas d'être membres de cette association. Ces registres ouverts à partir du 20 de ce mois, seront clos le 20 avril prochain.

*Niort, le 10 février.*

Il vient de mourir, dans la commune de Montalembert (département des Deux-Sèvres) un vieillard âgé de 107 ans, nommé Jean Gagnain. Ce centenaire jouissait encore de toutes ses facultés morales. Il n'avait aucune des infirmités si communes à cet âge, et il a exercé jusqu'à la fin de sa vie, l'art vétérinaire, qu'il avait appris de lui-même et sans maître. Il avait bu souvent outre mesure jusqu'à l'âge de 90 ans ; depuis ce tems, il s'était corrigé, et ne buvait de vin qu'avec beaucoup de modération.

*Paris, le 19 février.*

### DECRETS IMPÉRIAUX.

Par décret du 10 février 1808, S. M. a nommé aux neuf bourses et aux dix-huit demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Carcassonne, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux 15 bourses et 30 demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Rouen, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux onze bourses et vingt-deux demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Soissons, suivant le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux douze bourses et vingt-quatre demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Troyes, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux dix bourses et vingt demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Vannes, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du 18 février 1808, S. M. a nommé aux neuf bourses et dix-huit demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain d'Angers, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux quatorze bourses et vingt-huit demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Besançon, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux quatorze bourses et vingt-huit demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Cahors, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux quatorze bourses et vingt-huit demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Dijon, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux douze bourses et vingt-quatre demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Saint-Brieux, par le décret du 30 septembre 1807.

Par décret du même jour, S. M. a nommé aux sept bourses et quatorze demi-bourses fondées dans le séminaire diocésain de Trèves, par le décret du 30 septembre 1807.

### S É N A T.

*Extrait des registres du Sénat-Conservateur, des 17 et 18 février 1808.*

Le Sénat-conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article XC de l'acte des constitutions du 22 frimaire an 8 ;

Vu la liste des candidats au Corps-Législatif, formés sur les procès-verbaux des Collèges électoraux de département et d'arrondissement des départements des Basses-Alpes, de l'Aube, de la Charente, de l'Escaut, d'Eure-et-Loir, de la Gironde, de Maine-et-Loire, de la Moselle, du Puy-de-Dôme, du Bas-Rhin, de Sambre-et-Meuse, de la Sarre, de la Seine et des Vosges (4<sup>e</sup> série.) ; lesdites listes adressées au Sénat par messages de S. M. L'EMPEREUR ET ROI, des 17 et 27 janvier dernier ;

Après avoir entendu, sur ces listes, le rapport de la commission spéciale,

Procède, en exécution de l'article XX de l'acte des constitutions du 22 frimaire an 8, et conformément à l'article LXXIII de celui du 16 thermidor an 10, à la nomination des membres du Corps-Législatif à élire parmi les candidats présentés en l'an 1807, pour chacun desdits départements, d'après les proportions déterminées par l'arrêté du Sénat, du 14 fructidor an 10.

Le résultat successif des scrutins, donne la majorité absolue des suffrages dans l'ordre des élections, conforme à celui du tableau de la 4<sup>e</sup> série, aux candidats ci-après désignés :

#### DÉPARTEMENT DES BASSES-ALPES,

Grassy (Innocent), membre sortant du Corps-Législatif.

#### DÉPARTEMENT DE L'AUBE.

Sirugue Maret (Marc-Antoine), colonel de la 14<sup>e</sup> légion de gendarmerie.

Rivière (Lambert), membre sortant du Corps-Législatif.

#### DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE.

Bonteleau (Pierre-Ausone), président du collège électoral de la ville de Cognac.

Chancel (Pierre-Antoine), avocat à Angoulême.

Barbier de Landrevie (Joseph), juge-de-peace à Confolens.

#### DÉPARTEMENT DE L'ESCAUT.

De Potter (Louis-Jean-Joseph-Ferdinand), conseiller de préfecture à Gand.

De la Faille (Joseph-Sébastien-Gislain), maire de Gand.

De Meulnaer (Pierre-Georges), membre sortant du Corps-Législatif.

Raepsaet (Jean-Joseph), *idem*.

#### DÉPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR.

Cugnot-d'Aubigny (Nicolas), général de brigade, domicilié à Lannera.

Guillier de Souancé (Jacques-Pierre-Gabriel), propriétaire, domicilié à Souancé.

#### DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE.

Duranteau (Luc), général de brigade, ex-membre du Corps-Législatif.

Le Grix-Lasalle (J. B. Jacques), membre sortant du Corps-Législatif.

Lainé (Joseph-Henri-Joachim), avocat à Bordeaux.

Dufort (André), conseiller de préfecture à Bordeaux.

Aubert (Marie-Honoré-Laudouald), sous-préfet à Blaye.

#### DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE.

Duclaux (Augustin), sous-préfet à Baugé.

Joubert (Joseph-François), domicilié à Angers.

Tharreau (François-Charles), maire de Chollet.

De Pontavevoye de Lauberdie (Louis-François-Bertrand), général de brigade, membre sortant du Corps-Législatif.

#### DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE.

Colchen (Claude-Nicolas-François), juge à la Cour d'appel de Metz.

Dumaire (Jean-Jacques), membre sortant du Corps-Législatif.

Emmery (Claude-Nicolas), sous-préfet de Briey.

Durbach (François-Jean-Frédéric), membre sortant du Corps-Législatif.

#### DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DÔME.

Desribes (Jean-Marie-Austremonie), membre sortant du Corps-Législatif.

Boirot (Antoine), avocat à Clermont.

Picot-Lacombe (Jacques), procureur-impérial près le tribunal de première instance de Clermont.

Brugiere-Laverchère (Claude-Ignace-Sébastien), sous-préfet de Thiers.

#### DÉPARTEMENT DU BAS-RHIN.

Metz (François-Ignace), membre sortant du Corps-Législatif.

Zoeppf (Louis), président du tribunal de première instance à Strasbourg.

Mathieu (Jean-Michel), membre sortant du Corps-Législatif.

Schaal (François-Ignace), général de division, maire de Schelestadt.



## DÉPARTEMENT DE SAMBRE-ET-MEUSE.

Wasseige (J.-B.-Xavier-Joseph-Gislain) avocat à Namur.

Dupré (Célestin-Gaspard-Joseph), membre sortant du Corps-Législatif.

## DÉPARTEMENT DE LA SARRE.

Nell (Christophe-Philippe-Bernard-Hugues), négociant à Trèves.

D'Hame (Jean-Jacques-Joseph), membre sortant du Corps-Législatif.

## DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

Caze-Laboue (Gaspard-Louis), membre sortant du Corps-Législatif.

Lajard (Pierre-Auguste), ancien ministre de la guerre.

De Montholon (Nicolas), ancien premier président du parlement de Rouen.

Villot-Fréville (Pierre), membre sortant du Corps-Législatif.

Petit (Claude-Auguste), membre du conseil-général de département.

Morellet (André), membre de l'Institut.

Silvestre de Sacy (Antoine-Isaac), *idem*.

Brière-Mondetour (Pierre-Simon), maire du 2<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

## DÉPARTEMENT DES VOSGES.

Haxo (François), membre sortant du Corps-Législatif.

Faucheux (Jean-Baptiste-Antoine), *idem*.

Cherier (Jean-Claude), sous-préfet à Neuf-château.

Les candidats élus sont, à mesure des élections, proclamés par le prince vice-grand-électeur, président, membres du Corps-Législatif pour les départements de la 4<sup>e</sup> série auxquels ils appartiennent.

Le Sénat arrête qu'il sera fait un message à S. M. L'EMPEREUR et ROI, pour lui donner connaissance de ces nominations, lesquelles seront pareillement notifiées au Corps-Législatif, lors de la prochaine session.

Les président et secrétaires,

Signés, CHARLES-AURICE.

HERWYN et HÉDOUVILLE.

Vu et scellé,

Le chancelier du Sénat, signé, LAPLACE.

## LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE BRUXELLES, du 17 février.

10. 58. 76. 83. 73.

## INSTITUT DE FRANCE.

Analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut, pendant l'année 1807.

Partie physique, par M. Cuvier, secrétaire perpétuel.

## ZOOLOGIE.

De tous les phénomènes propres à certains animaux, il en est peu d'aussi singuliers, de si contraires en apparence aux lois de l'économie vitale, que le sommeil léthargique auquel plusieurs quadrupèdes vivipares sont sujets pendant l'hiver. La léthargie des reptiles, celle des insectes, pendant la même saison, nous étonnent beaucoup moins, parce que nous sommes moins disposés à comparer ces êtres avec nous, et qu'ils perdent dans cet état un moindre nombre de leurs propriétés habituelles.

Mais dans les mammifères hibernans il s'établit non-seulement un repos absolu, une abstinence complète, une insensibilité telle que l'on peut quelquefois les brûler, les déchirer en morceaux sans qu'ils s'en aperçoivent; leur respiration et leur circulation diminuent encore par degrés au point de devenir presque nulles, et ils perdent la plus grande partie de cette chaleur animale, l'un des caractères les plus marqués de leur classe: en un mot leur vie paraît complètement arrêtée; tous les ressorts qui retiennent ou qui agitent les éléments de l'organisation, semblent avoir perdu leur activité, et cependant cette vie est maintenue, elle peut même être prolongée par cette léthargie au-delà de ses bornes naturelles; il n'y a ni mort ni décomposition, et pour peu

que le froid ou les autres circonstances nécessaires viennent à cesser, l'animal se réveille et reprend toutes ses fonctions ordinaires.

Lorsque la classe proposa, en 1799, aux physiiciens d'apprécier en détail les circonstances qui amènent, qui accompagnent et qui font cesser le sommeil hibernant, et de rechercher s'il ne serait pas possible d'en conjecturer les causes, elle ne se flatta point d'obtenir une solution complète d'un problème aussi compliqué; mais elle espéra que l'attention des naturalistes dirigée vers un si grand objet, pourrait encore y répandre quelques lumières.

En effet, elle ose croire que sa question a occasionné non-seulement les travaux qui ont été soumis à son jugement, mais qu'elle a en partie contribué à en déterminer quelques autres qui ont été livrés immédiatement au public.

Les plus importants et les plus étendus parmi ces derniers sont les différens mémoires insérés dans le Traité posthume sur la Respiration, de Spallanzani, publié en 1803 et en 1807 par son respectable ami M. Sennebier, comme lui correspondant de la classe. Tout ce qui concerne les circonstances du sommeil, sous le rapport des diverses fonctions, y est exposé avec le plus grand détail; et quoique toutes les expériences ne soient peut-être pas de la plus grande rigueur, elles se trouvent en général confirmées par celles qui ont été faites depuis. M. Mangili, élève et successeur de Spallanzani, en a fait de plus exactes, et en a ajouté quelques-unes de plus dans un écrit qu'il vient de publier à Pavie. D'un autre côté M. Carlisle, célèbre anatomiste anglais, s'est occupé de rechercher les causes de ce sommeil dans la structure propre aux animaux qui y sont sujets, et son mémoire, inséré dans les *Transactions philosophiques* de 1803, sans donner une solution bien évidente, offre au moins des matériaux propres à y conduire.

Cependant ces divers écrits, tout excellens qu'ils sont, n'ont pas empêché que les mémoires présentés à la classe ne continuent encore des faits nouveaux, n'ajoutassent plus de précision à la détermination de ceux qu'on connaissait, n'offrissent enfin de nouvelles remarques anatomiques et de nouvelles conjectures propres à être comparées et pesées avec celles qui se trouvaient mises en avant dans les ouvrages imprimés.

C'est à ces titres que la classe a cru devoir décerner un prix en 1804 à MM. Herheldt et Rafn, de Copenhague, et qu'elle vient d'en décerner un autre à M. Saissy, médecin de Lyon. Depuis son jugement elle a entendu un dernier mémoire de M. Prunelle, professeur à Montpellier, qui n'a pu que lui faire regretter de n'en avoir pas eu plutôt connaissance, tant il lui a paru digne d'être mis à côté de ce que l'on a fait de mieux sur ce sujet.

Il nous semble convenable de rapprocher ici en peu de mots les résultats généraux de ces divers ouvrages sur les circonstances du phénomène, et d'indiquer rapidement les conjectures qu'ils offrent sur ses causes.

Le froid est la circonstance la plus nécessaire au sommeil; mais ce n'est pas la seule, il faut aussi l'absence de causes irritantes, comme bruit, nourriture et autres; plusieurs de ces animaux, tenus et nourris en domesticité, ne s'endorment pas, malgré le froid. Un air pauvre en oxygène est encore favorable et souvent nécessaire. Voilà pourquoi la plupart s'enferment avant que de dormir: en général ils se roulent en boule.

Le degré de froid, quoique variable suivant les espèces et les circonstances accessoires, est toujours un peu supérieur à la congélation; un froid trop violent, au contraire, réveille les animaux lorsqu'on les y expose subitement.

Les quadrupèdes sujets au sommeil léthargique n'ont pas, en général, le sang moins chaud que les autres dans leur état ordinaire, ils ne consomment pas non plus moins d'oxygène dans leur respiration; mais il paraît cependant que leur chaleur baisse un peu avec celle de l'air, quoiqu'elle reste toujours assez haut tant qu'ils sont éveillés.

Une fois endormis, leur respiration et leur circulation se ralentissent; elles finissent par devenir presque insensibles: la consommation de l'oxygène diminue dans la même proportion; ils perdent toute espèce de sentiment quand la léthargie est complète. L'irritabilité est la fonction qui paraît se conserver le mieux.

Leur chaleur animale se perd dans le même intervalle, jusqu'à un ou deux degrés au-dessus de 0, mais elle ne descend pas plus bas; et si l'on expose graduellement l'animal à un froid plus violent, et qu'il vienne à se geler, il meurt.

Le chaud est la cause la plus naturelle du réveil; cependant il y en a d'autres, et nous venons de citer le froid. Quand l'animal est réveillé, par quelle cause que ce soit, il reprend sa respiration, sa circulation et sa chaleur ordinaires, dans un tems variable, mais assez court,

et cela, quelque froide que soit l'atmosphère où on le tient.

La profondeur du sommeil est très-différente selon les espèces; il y en a qui se réveillent plusieurs fois en hiver: l'ours, le blaireau ne sont sujets qu'à un assoupissement léger; le lérot se laisse disséquer sans donner de signe de douleur.

Ils se vident avant de se disposer au sommeil; mais ils mangent dans leurs réveils passagers. Leur transpiration est très-faible. Voilà des faits maintenant bien constatés et accompagnés de mesures précises.

Quant aux causes prédisposantes, c'est-à-dire, à ce qui fait que ces animaux en particulier sont sujets au sommeil d'hiver, et les autres non, et quant aux causes conservatrices, c'est-à-dire, à ce qui les maintient susceptibles de revivre, malgré cette suspension des fonctions qui semblent le plus nécessaires à la vie, l'on n'est pas si avancé à beaucoup près, et l'on ne devait pas s'attendre non plus qu'on le serait. Aucune de celles que l'on a soupçonnées, comme la grandeur du cœur, la longueur des nerfs diaphragmatiques, le volume du thymus, le nombre des membranes graisseuses, la disproportion des vaisseaux du cerveau, l'absence des cœcums, etc. n'est commune à tous les animaux dormeurs; encore moins expliqueraient-elles clairement leur propriété singulière; et l'on peut dire qu'à l'égard des causes le problème est encore presque dans son entier.

La classe avait à donner en zoologie un autre prix plus important; une place vacante dans son sein par le décès de M. Broussonnet; et si jamais elle a dû être embarrassée dans ses choix, c'est en cette occasion, où elle était obligée de se décider entre des ouvrages et des personnes d'un mérite presque également éminent.

M. Geoffroy-Saint-Hilaire, professeur au Muséum d'histoire naturelle, qui a réuni la majorité des suffrages, avait pour lui ses écrits antérieurs sur les maquis et les didelphes, ainsi que divers mémoires ou observations sur les quadrupèdes et les oiseaux; la magnifique collection de quadrupèdes que son zèle a, pour ainsi dire, créée, en usant des moyens que sa place lui donne pour rassembler des espèces de toute part, et pour les faire préparer et les ordonner (la science manquait jusqu'à ces dernières années de ce secours important); enfin ses travaux sur les animaux de l'Égypte, et principalement sur les quadrupèdes et les poissons de cette contrée fameuse, travaux dont le public jouira bientôt, dans le grand ouvrage qui va se publier, avec la magnificence digne du chef de l'expédition dont il consacra à jamais le souvenir.

Mais M. Geoffroy ne s'est pas contenté de ces titres, il a présenté à la classe des fragmens d'un grand travail qu'il a entrepris sur l'ostéologie comparée, où il cherche à porter plus loin qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, les analogies entre les parties correspondantes des divers animaux vertébrés, analogies qu'Aristote avait déjà reconnues, et sur lesquelles il avait fondé ses admirables ouvrages d'histoire naturelle, mais qui n'ont peut-être pas encore été suivies autant qu'elles en sont dignes, malgré le grand nombre de travaux dont elles ont été l'objet. En effet, ces pièces, ces parties d'organes qui se retrouvent toujours plus ou moins semblables en nombre, en position, malgré toutes les variations de grandeur et d'usage, et contre toutes les causes locales apparentes, doivent nécessairement dépendre des causes efficientes et formatrices. Elles doivent tenir aux moyens primitifs qu'emploie la nature; et si l'on peut se flatter de répandre jamais quelque lumière sur l'origine des corps organisés, ce point le plus obscur, le plus mystérieux de toute l'histoire naturelle, c'est, à ce qu'il nous semble, de ces analogies de structure que doivent en jaillir les premières étincelles.

C'est en rapprochant avec art les espèces souvent les plus éloignées, c'est en tâchant de saisir quelques points fixes dans cette foule de variations apparentes des êtres, c'est en poursuivant avec constance chaque organe dans tous ses déplacements, que M. Geoffroy est parvenu à établir des analogies nouvelles. Ainsi, comme les branchies tiennent lieu de poumons aux poissons, il a jugé que les côtes et le sternum doivent les suivre. Il a trouvé en effet que dans les squales chaque branchie est portée en-dehors par un arc osseux, qui s'articule d'une part à l'épine, de l'autre à une sorte de sternum, en un mot par une vraie côte; alors il lui a été aisé de voir que les rayons branchiostéges des poissons ordinaires sont des côtes auxquelles leur articulation vertébrale a manqué, parce que l'épaule est trop rapprochée du crâne.

M. Geoffroy a suivi une méthode un peu différente pour la détermination des analogies entre les os de la tête. Comme leurs sutures disparaissent à des âges différens, selon les espèces, et qu'on est exposé à se méprendre sur leur nombre, il les a observés dans de jeunes fœtus,



où chaque point d'ossification forme un os à part, et alors il a vu qu'ils sont à-peu-près les mêmes dans toutes les espèces, quelle que soit par la suite l'ordre de leur coalition, et quoique ceux qui se soudent dans certaines espèces restent quelquefois séparés dans les autres par des articulations mobiles.

On conçoit que des recherches aussi étendues ont dû fournir beaucoup de faits particuliers d'histoire naturelle, plus ou moins intéressants : ce sont autant de points de repos agréables dans une marche pénible ; mais dans un résumé tel que celui-ci, nous ne pouvons en rappeler qu'un petit nombre. Ainsi, M. Geoffroy a reconnu plusieurs usages curieux d'un os appartenant à la nageoire pectorale, et qu'il nomme *os furculaire*, parce qu'il est plus ou moins analogue à la fourchette des oiseaux. C'est cet os qui, dans certains silures, au moyen d'une articulation fort compliquée, devient à la volonté du poisson, tantôt une arme dangereuse, et fixement arrêtée pour la défense, tantôt un rayon solide et mobile pour la natation ; c'est lui qui, dans les *tétrodons*, pressant la vessie natatoire contre l'œsophage, empêche l'air qui se développe dans l'estomac d'en sortir, et gonfle l'animal, qui demeure livré comme un ballon à tous les caprices des flots. La *baudroye*, nommée aussi *raie pécheresse* (*lophius piscatorius*), parce qu'attirant les petits poissons au moyen des filaments élevés sur sa tête, elle pêche en quelque sorte à la ligne. se trouve pêcher aussi à l'épervier, attendu qu'elle saisit les poissons dans les énormes sacs formés par ses membranes branchiostèges ; c'est son os furculaire qui l'aide à les étendre, et l'espèce de bras formé par sa nageoire pectorale qui les referme quand sa proie y est entrée.

(La suite à un prochain numéro.)

## THÉÂTRE FRANÇAIS.

Mlle Rose Dupuis vient de débiter dans les rôles d'Andromaque, et d'Isabelle de l'Ecole des Maris : elle est élève de Dazincourt.

On s'étonne toujours de voir donner des leçons de déclamation tragique par un comédien consacré à un emploi d'un tout autre genre : on devrait cependant y être accoutumé, et des succès assez nombreux obtenus sous de tels auspices, et dès à de telles leçons, justifient l'école que l'on suspecte. Les exemples à citer seraient assez nombreux, et ici l'étonnement doit être moindre que dans toute autre circonstance, si l'on considère que la débutante a paru dans les deux genres, et que son maître a une longue expérience du théâtre, a vu les meilleurs acteurs dans tous les emplois, et est doué lui-même d'une finesse d'intelligence, telle que souvent elle l'a fait accuser de manquer de cette franchise, de cette rondeur, de cette force comique si désirable dans beaucoup de rôles de l'emploi des valets.

Le début de Mlle Rose Dupuis a été pour nous le sujet d'un autre étonnement : pourquoi choisir pour une très-jeune personne débutant au théâtre le rôle si beau, mais si difficile, d'Andromaque ? Comment espérer que, sans de longues études, sans expérience, sans une instruction variée qui ne s'acquiert qu'avec le tems, une actrice dans son plus jeune âge aura la réunion de qualités nécessaires pour soutenir un personnage tel qu'Andromaque, et pour le représenter dignement ? Oublie-t-on combien il faut que sa douleur soit auguste et profonde, combien ses regrets doivent avoir un caractère touchant et solennel, et quel espèce d'intérêt doivent inspirer de tels malheurs ? Ce n'est point une veuve ordinaire, ce n'est point une perte commune, ce n'est point un deuil récent : c'est Hector qui est tombé, c'est Illion qui a péri ; et trois ans ont passé sur les cendres de la ville et de son héros, pour nous servir d'une expression consacrée par un beau vers de l'un de nos meilleurs poètes : ce ne sont donc point des larmes que nous demandons à Andromaque, elle n'en a plus à verser, c'est une profonde douleur, une noble résignation à son sort ; elle doit avoir pour Astyanax, tout l'amour nécessaire pour que son danger commande le plus grand des sacrifices ; pour Pyrrhus, l'estime et les égards dus à un maître qui supplie, à un vainqueur qui protège ; devant Hermione et dans son abaissement forcé, toute la dignité inséparable du souvenir de son ancienne existence. Voilà ce qu'Andromaque doit nous offrir ; c'est avec cet ensemble d'intentions et cette variété de sentimens que le rôle doit être joué, et alors il est le plus intéressant, et véritablement l'un des plus variés du théâtre : mé-

diocrement joué, il est l'un des plus longs et peut paraître le plus monotone.

Si d'ailleurs ce rôle n'est pas joué d'une manière supérieure, et il ne le peut être par une débutante, tout l'intérêt qu'il doit inspirer cesse, ou plutôt cet intérêt se déplace, et l'âme du spectateur émue, attendrie, terrifiée, se porte tout entière, non plus sur Pyrrhus, sur Andromaque et sur son fils, comme Racine l'a voulu, et comme la raison l'ordonne, mais sur cette Hermione si passionnée et si malheureuse, et sur-tout sur cet admirable rôle d'Oreste, sur cette tête tragique dévouée aux furies, et autour de laquelle elles semblent toujours prêtes à agiter leurs serpens. Le prestige théâtral, l'illusion de la scène deviennent plus forts que l'art du poète, et que la raison qui a présidé à sa belle composition. Talma est ici le coupable, et c'est son talent qu'il faut dénoncer tout en l'applaudissant dans ce rôle si propre au développement de tous ses moyens, où le comédien disparaît si complètement pour ne laisser voir que le personnage mythologique, tel que le ciseau de l'artiste grec nous l'eût transmis, tel que le pinceau non moins sublime du poète français nous l'a dépeint. Nous n'avons pas voulu dire que Mlle Rose Dupuis avait justifié par sa faiblesse nos observations sur le choix de son rôle ; ces observations sont générales, et Mlle Rose plus qu'une autre pourrait les atténuer. Elle a de la taille, de la figure, une déclamation naturelle et juste, de l'intelligence : ce n'est qu'en continuant ses débuts qu'elle prouvera mieux si elle a une sensibilité réelle, et une véritable chaleur : elle a un peu trop affecté les pleurs dans son rôle, et abusé du précepte de Boileau :

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.

Nous lui conseillerons aussi d'éviter en parlant les sons trop élevés auxquels on entraîne naturellement son interlocuteur s'il a l'oreille juste : ils sont rarement agréables et ne sont jamais d'une expression juste et vraie.

Mlle Rose a joué le rôle d'Isabelle avec beaucoup d'intelligence : c'est la qualité qui paraît lui être le plus unanimement accordée. Elle a été généralement demandée après la représentation, qui, brillante du concours des spectateurs, a été honorée de la présence de S. M., et marquée par les acclamations répétées que sa présence a fait naître.

Les concerts du Conservatoire, toujours modestement annoncés sous le titre d'Exercice des élèves, viennent d'être repris, et ont retrouvé les amateurs fidèles à leur ancienne habitude, et presque tous à la même place que l'année précédente. Le premier exercice a été entendu avec intérêt ; l'exécution de la symphonie a sur-tout enlevé tous les suffrages.

Un second exercice est annoncé pour dimanche prochain : le programme offre plus de morceaux et un choix plus piquant que celui du précédent exercice, qui ne peut être compté que comme une sorte de grande répétition où les élèves ont repris l'accord.

## CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Deuxième exercice des Elèves, dimanche 21 février 1808, à deux heures après-midi, dans la salle du Conservatoire.

### PROGRAMME.

10. Ouverture (*dei Fratelli Rivali*), de Winter.
20. Air (de *Roland*) de Piccini, chanté par Mlle Gorla, élève-pensionnaire.
30. Concertante d'instrumens à vent pour flûte, hautbois, cor et basson, de Devienne, exécuté par MM. Guillou, Wogt, Henry et Collin aîné.
40. Air (de *l'Alzira*) de Nicolini, chanté par Mlle Gorla.
50. Concerto de violon, de M. Auber, exécuté par M. Mazas.
60. *Benedictus*, d'Haydn, chanté par Mlle Gorla et Duchamp, élèves pensionnaires ; MM. Eloy et Albert.
70. Symphonie en sol mineur, de Mozart.

Nota. Le 3<sup>e</sup> exercice aura lieu le dimanche 6 mars, le 28 février se trouvant l'un des jours gras.

Les personnes qui desiront faire réserver des loges, sont priées de se faire inscrire d'avance.

## LIVRES DIVERS.

*Almanach des gourmands*, servant de guidé dans les moyens de faire excellente chère ; par un vieil amateur ; sixième année. — Un vol. in-18 ; fig.

Prix br. 1 fr. 80 c., et 2 fr. 25 c. franc de port.

A Paris, chez Maradan, libraire, rue des Grands-Augustins, n° 9.

L'*Almanach des gourmands* forme aujourd'hui 6 vol. in-18 avec figures, qui se vendent séparément 1 fr. 80 c., et 2 fr. 25 c. franc de port ; et les 6 vol. 10 fr. 80 c., et 13 fr. 50 c. franc de port.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### EFFETS PUBLICS.

Cinq pour % c. j. du 22 sept. 1807.	86 fr. 10 c.
Idem. Louis. du 22 mars 1808.	83 fr. 75 c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France. 1260 r.	fr. c.

### Entreprises particulières.

Actions de la caisse des rentiers.	fr. c.
Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv.	1127 fr. 50 c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie Impériale de Musique.* Aujourd'hui, Bal masqué. En attendant la 1<sup>re</sup> repr. des Amours d'Antoine et Cléopâtre, ballet histor. en 3 actes.

*Théâtre-Français.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Rodogune, et Amphitryon.

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois.* Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, les Torts apparens, l'Auberge de Strasbourg, et le Volage. — Mlle Degotty continuera ses débuts par le rôle de Mme Dolban, dans sa 3<sup>e</sup> pièce.

*Théâtre de l'Opéra-Comique.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui la 1<sup>re</sup> repr. d'Anna, ou les deux Chaumieres, com. en un acte mêlée de chant, et....

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.* Aujourd'hui, M. Guillaume ; une Journée chez Bancelin, et la Marchande de Modes. — Lundi, la 1<sup>re</sup> repr. de Haine aux Femmes, vaud. en un acte.

*Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre.* Aujourd'hui, Cadet Roussel au Jardin-Turc, le Chaudronnier de Saint-Flour, le Suicide de Falaise, et le Désespoir de Jocrisse.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.* la Tête du Diable.

*Ambigu-Comique, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, Saakem, ou le Corsaire, et Hortense de Vaucluse.

*Cirque Olympique de MM. Franconi fils.* Aujourd'hui, grands exercices d'équitation, la 8<sup>e</sup> repr. des Folies, et les Aventures de Don Quichotte et de Sancho Pança.

*Salle Montansier, Palais du Tribunat.* Aujourd'hui, nouveaux exercices de M. Ravel.

*Panorama.* Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal,* l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1<sup>er</sup>, Concert tous les jours, à huit heures du soir.

*Spectacle de M. Olivier, rue de Grenelle Saint-Honoré.* Spectacle tous les jours à huit heures, sans exception. M. Olivier répétera les Tours les plus curieux, et les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la cour.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour-Gaillon.* Spectacle aujourd'hui, M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6 ; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départemens, non affranchies, ne seront point retirées de la poste.

Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.